

## Vers un passé mystérieux...



Ce jour-là, Djahny apporte au jardin un jeu de reconnaissance d'insectes, Adahy toujours muni de sa carapace sac à dos s'est transformé en « Bernard l'ermite »... C'est l'occasion de partir à la découverte de la faune et de la flore réelles. Pas de vent, pas de chasse, nous voilà prêts pour une rando au cœur de la forêt. Et pourquoi pas y ajouter les mystères du passé, en l'occurrence les alignements néolithiques du Pilier. La marche sera longue, mais le groupe est motivé.

Première étape, allée de Néricou. Quel plaisir de patauger dans le ruisseau en contrebas : une eau transparente aux mille reflets, un lit de sable doré... Tant pis si l'eau dépasse la limite des bottes ! En bon pisteurs, nous suivons ensuite les traces laissées par une récente chasse à courre jusqu'à une sorte de clairière où Laurent



présente le piment royal, un arbuste protégé. Dans cet espace humide, la biodiversité règne et l'ONF a même eu la bonne idée d'implanter un panneau présentant faune et flore. Une initiative à entretenir et reproduire ailleurs en forêt, nous semble-t-il. Au milieu de la molinie se dresse une borne en schiste napoléonienne... Soudain Adahy s'exclame : il vient d'apercevoir un « lézard d'eau ». En fait un triton déjà échappé du sommeil hivernal, mais peu

vigoureux : il est possible de l'attraper à la main pour mieux l'examiner avant de le remettre dans l'eau... Et pas qu'un ! Et de plusieurs tailles, espèces et couleurs ! Un article paru dans notre premier bulletin permettra de les identifier au retour. Dans le sous-bois, un trou dans le tronc d'un hêtre nous permet d'évoquer le pic noir, l'un des animaux favoris de Djahny.



Nous bifurquons sur un sentier où notre attention est constamment attirée par des éléments naturels originaux : mousses et lichens, lianes auxquels les jeunes se suspendent, arbres morts percés de trous : nourriture pour les insectes, les oiseaux..., l'occasion d'évoquer la chaîne alimentaire. Avides de dépenses physiques, nos jeunes athlètes courent et escaladent, piétinent dans les flaques d'eau... Nous atteignons ainsi l'allée empierrée du Pilier au niveau d'une fosse pédologique, semble-t-il, puis le rond-point avec son « pilier » indiquant les allées en étoile. A proximité se meurt une cabane qui autrefois accueillait les touristes. Mais ce n'est plus le choix de l'ONF qui rêve de parquer les promeneurs sur un ou deux sites où ils pourront retrouver la promiscuité de la ville... Le toit menace de s'effondrer et l'accès est fermé à l'aide de rubalise.

Direction l'alignement de rochers daté du néolithique. Une pierre en bordure d'allée sert de point de repère. Auparavant, nous nous arrêtons près des chênes jumeaux classés « arbres remarquables » et protégés par un joli cercle de branches tressés. La circonférence du double tronc moussu, l'envergure, la majesté de l'ensemble impressionnent. Sans doute l'arbre le plus remarquable de la forêt où ils ne sont que quatre à bénéficier de cet honneur. Quatre arbres pour 4500 hectares ! Et je me souviens de la réponse d'un technicien auquel je faisais part de cette disproportion :

- *On ne va quand même pas classer tous les arbres !*

A proximité, nous repérons également des loupes dans quelques chênes, puis nous suivons l'alignement de rochers dont certains affleurent à peine. Une ancienne frontière ? Un culte lié au magnétisme du sol, aux planètes ? le mystère n'a pas encore été levé. Et les légendes y ont suppléé. Comme celle qui évoque une chasse à courre pétrifiée...





Le crépuscule approche et la fatigue se fait sentir. Nous faisons demi-tour en constatant une éclaircie récente dans la chesnaie où le débardage a laissé de profondes empreintes. L'allée aussi a souffert et les trous d'eau sont nombreux pour la plus grande joie d'Adahy et Djahny qui en oublie la fatigue de la marche et les bottes pleines d'eau. Nous choisissons un itinéraire différent pour le retour avec comme prochaine étape un puits utilisé autrefois par les travailleurs de la forêt. Construit et couvert en pierres il abrite une fontaine. Des gravures ont été creusées dans la pierre au cours des ans. Puis de flaque en flaque, de bains de bottes en cris d'excitation nous

avançons un peu au hasard en nous fiant à l'instinct d'orientation de Laurent. Soudain apparait un chien noir et blanc qui se tourne vers nous, une femme l'accompagne un peu en arrière. Nous la saluons : pas de réponse, elle ne semble même pas nous voir. Quelque sortilège nous aurait-il rendus invisibles ? Quoi qu'il en soit cette « vision » nous rassure : nous devons être sur le bon chemin ! D'ailleurs un peu plus tard, depuis une hauteur, nous devinons la voiture qui nous attend alors que s'étend le crépuscule et que la fatigue et le froid des bottes humides assomment à nouveau Adahy... Il est temps de rentrer à la maison riches de découvertes nouvelles...

